

Saint-Paul, destiné à l'Islande, a été béni hier par M. Brulé, curé-archiprêtre de Saint-Malo.

Une foule énorme, massée sur le quai du bassin de Saint-Malo, assistait à la cérémonie. Sur le pont du navire on voyait l'élite de la société du pays, invitée par les dames patronesses. M. Le Maréchal représentait le Comité de l'Œuvre.

La neige

MONTLUÇON. — L'abondance de la neige est telle dans les montagnes d'Anvergne que la circulation a été interrompue cette nuit sur la ligne d'Ussel à Clermont-Ferrand. Le train de voyageurs n° 876 a été bloqué entre les stations du Vauriat et de Volvic, malgré le passage du chasse-neige.

L'ingénieur de la voie de Montluçon, M. Lirand, s'est rendu ce matin sur les lieux pour diriger les travaux de déblayement. Un train de matériaux a été mis en marche, et de très nombreuses équipes d'ouvriers travaillent sans relâche pour rétablir la communication.

Une conférence de M. Barbou

BORDEAUX. — M. Henri Barbou a fait aujourd'hui une magistrale conférence devant plus de 1.500 personnes réunies dans la salle de l'Athénée. Le sujet choisi par l'éminent orateur : « La question parlementaire », a vivement intéressé l'auditoire dans lequel on remarquait la plupart des hommes politiques du parti modéré et des notabilités de la ville. Citons : MM. Delcroux, premier-président ; Baysse, ancien maire ; Dézeimeris, président du Conseil général ; lieutenant-colonel Monteil ; Couat, recteur ; Decrais, Setz, Lachapelle, etc.

M. Marc Maurel, qui préside à Bordeaux le Comité de l'Union libérale, en a tout d'abord expliqué le but, et a présenté l'orateur dont le nom a été salué par d'unanimes applaudissements.

M. Barbou a pris aussitôt la parole. Après avoir montré que le programme de l'Union libérale républicaine ne comprend que des réformes pratiques et nécessaires, l'orateur examine la question parlementaire et fait une très vive critique de la Chambre actuelle, trop préoccupée de ses intérêts électoraux. « Que le gouvernement ait confiance en lui-même, ajoute-t-il, et le pays le soutiendra s'il sait lui communiquer l'impression de sa force et lui donner l'impulsion de son autorité. »

Le discours de M. Barbou a été écouté avec une attention soutenue par tout l'auditoire. Il a été fréquemment interrompu par des applaudissements. Les dernières paroles de l'orateur ont été couvertes par une triple salve.

Tempête

BORDEAUX. — Depuis ce matin sévit sur Bordeaux une tempête d'une extrême violence. On signale de nombreux dégâts ; des toitures, des cheminées ont été enlevées, des arbres arrachés. Les rues sont presque désertes ; les rares passants ont de la peine à se tenir debout. L'installation du concours hippique sur les Quinconces est très endommagée.

TOULON. — Nous avons signalé le curieux cas de léthargie survenu à Mme Marie Salves, épouse Brun, âgée de 79 ans, qui, déclarée morte la veille à l'état civil, s'éveilla soudain une heure avant l'arrivée du corbillard. La pauvre femme n'a pu vivre depuis qu'en prenant force tasses de café, mais elle n'aura survécu que six jours à son décès prématurément enregistré à l'état civil.

Elle vient de mourir, pour tout de bon cette fois, à ce qu'on assure du moins. Cependant, afin d'éviter un nouvel impair, on attendra vingt-quatre heures avant de dresser son acte de décès.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Est-il vraiment fin plus douloureuse, plus poignante, plus tragique que celle de Chabrier ?

Une vie d'enthousiasmes orgueilleux, de fiers espoirs, de virils efforts, de passion, d'audace et de joie superbes, tout à coup arrêtée avant que s'achève l'œuvre peut-être définitive dans laquelle le musicien, sacrifiant à l'art son esprit et sa chair, mettait si bien le meilleur de lui-même qu'après en avoir écrit le premier acte, terrassé par l'excessive dépense cérébrale, à bout de forces, il assistait — on devine avec quel désespoir ! — à l'anéantissement de ses facultés créatrices. Je ne connais pas de martyr comparable à celui qu'endura pendant de longs mois le pauvre Emmanuel Chabrier, témoin très conscient de son infortune. Je n'en sais pas de plus beau et de plus glorieux.

Cette œuvre, on a sagement fait, selon moi, de la respecter après la mort de son auteur. De récents et nombreux exemples ont montré jusqu'à l'évidence combien étaient néfastes les collaborations posthumes. Ou le continuateur d'un ouvrage ne possède ni personnalité ni tempérament et, dès lors, son travail ne présentera aucun intérêt, ou il a l'un et l'autre et, tout aussitôt, l'équilibre, l'unité de la composition deviendront impossibles. Et comment se substituer à l'être mystérieux, impenétrable par excellence : le poète — je prends le mot dans son sens le plus large — et deviner

sa pensée d'outre-tombe ? C'est ce que j'ai dit à M. Catulle Mendès lorsqu'il me proposait de terminer la partition de *Briséis*. — Me croire digne d'une pareille tâche était me faire grand honneur. — Le magnifique et fulgurant succès que vient de remporter, chez M. Lamoureux, le premier acte du drame inachevé prouve la justesse de mes raisons.

Jamais encore, en effet, Chabrier n'affirma son tempérament, sa personnalité avec la force qui se manifeste dans les scènes jouées hier. Écoutons, dès le début — *Briséis* n'a ni prélude ni ouverture — le chœur lointain des matelots si légèrement, si délicieusement enveloppé d'orchestre. Vague, indistinct d'abord, on le peut prendre pour l'appel de quelque néréide. Mais quand la galère apparaît dans le clair de lune, portant Hylas et ses compagnons, le chant grandit et éclate en la surprise d'une brusque modulation. Que l'on rame plus doucement, que l'ancre soit jetée et que les voiles se plient, car Hylas, avant de courir les flots, veut saluer d'un adieu la vierge *Briséis*, sœur musicale de *Gwendoline*, comme nous le dit de suite un thème d'amour de grâce exquise, de vivacité extrême. Une courte et charmante symphonie accompagne la jeune fille qui vient au-devant du voyageur.

Son cri heureux s'attriste en des accords d'infinie souffrance. Un horrible ronge *Thanastô*, sa mère, que seul pourrait guérir *Apollon*, dont le noble et superbe motif est aussitôt exposé. Mais l'orchestre étincelle et *Hylas*, magnifiquement, invoque *Eros*, dispensateur de toute sève, de toute lumière, de toute joie. Puisque, dans *Corinthe*, sa fiancée est fameuse pour ses richesses, il partira et rapportera l'or qui le doit faire l'égal de l'épouse. A la mélancolie de *Briséis*, redoutant les mauvaises îles en fête, *Hylas* répond par un serment d'éternelle fidélité. Car la mort n'éteint pas l'amour et les sommeils sont doux au fond des tombes nuptiales. Cependant la vie est bonne aussi ; les amants se le disent en de ravissantes strophes. Ils chantent : « *Hymen ! hyménée !* » tandis que les marins appellent : « *Hylas ! Hylas !* » Les deux voix unies répètent alors le serment et le clament dans une sorte d'enthousiasme frénétique. Le chœur des matelots résonne ainsi qu'au début de l'acte et les amants, de plus en plus éloignés l'un de l'autre, se jettent toujours le mot d'adieu : « *Hymen ! hyménée !* » Les thèmes redevennent vagues, indistincts, et s'effacent en un délicieux et harmonieux murmure. Cette longue scène, qui paraît très brève, est d'une beauté admirable.

Une symphonie de tendresse attristée, d'irrésistible émotion, la suit. Avec une étonnante éloquence, l'orchestre exprime ce qui se passe à ce moment dans le cœur de *Briséis* et il fait entendre de nouveau les motifs essentiels du drame. La jeune fille songe que l'orage pourrait menacer la galère qui emporte *Hylas*, que son amant pourrait la tromper. Mais le serment la rassure. Elle pense à sa mère malade et, voyant sur le seuil de la maison les fleurs des fiançailles, elle les ramasse, les baise, et se laisse tomber sur un banc. « *Hymen ! hymen ! hyménée !* » disent les voix affectueuses du souvenir... Ah ! la touchante et simple et jolie page venue de l'âme encore candide d'un homme qui a souffert et vécu et non du cerveau d'un arrangeur de sons insensible et sec !

Râlante, éperdue, *Thanastô* accourt. Elle crie : « *Jésus ! Jésus ! Christ ! Christ !* sauve-moi ! » et, fanatique, elle proclame solennellement la toute-puissance redemptrice du Dieu véritable. La musique s'élève ici à une surprenante hauteur. Pour secourir sa mère, *Briséis* est prête à donner sa vie. Elle ne croit qu'en *Apollon* et, avec les servantes et les serviteurs, elle implore l'autre dieu, le sien. Ils crient superbement : « *Phoïbos ! Phoïbos !* apparais ! » Alors, sur la dune, dans une rougeur qui devient une clarté, un être surnaturel se dresse. Vêtu de blanc, il lève aux cieux, dans la lumière, une croix formée de deux branches d'arbre. Et la voix austère, impérieuse et consolatrice du Catéchiste, sans orchestre, seul, immense, liturgique, plane. Dès qu'elle s'arrête, en l'enthousiasme instrumental, retentit le thème mystique de la religion nouvelle. Le noble motif d'*Apollon*, très développé dans la scène précédente, s'y mêle et indique déjà le dénouement du drame : renonciation de toutes les haines devant l'amour et la mort, soumission de toutes les croyances à la loi d'hyménée.

Les païens insultent le chrétien et le veulent chasser et celui-ci chante une phrase de souveraine magnificence. Longue, longue, calme et douce et sévère à la fois, à peine modulante, cette phrase semble s'étendre sur le monde entier pour le salut des pécheurs.

A qui le sert, Dieu apporte la guérison. *Thanastô* sera délivrée de son mal si

Briséis se voue au baptême et devient l'épouse du Christ. Et la mère, demimorte, impitoyablement, donne sa fille à Jésus. Celle-ci a disposé de ses jours. Elle supplie en vain, il faut obéir et, après que *Thanastô* a hurlé l'hymne de victoire, le Catéchiste entraîne la fiancée d'*Hylas*. Ils s'éloignent ensemble, sous la croix resplendissante, tandis que l'orchestre, en une péroraison d'inexprimable puissance, entonne une dernière fois le thème mystique de la religion nouvelle.

Ici s'arrêta l'inspiration du compositeur qui, je le dis bien nettement, a touché cette fois au sublime. Au sortir du festival d'apothéose, en écrivant ce compte rendu, j'ai sous les yeux la partition où, à côté du superbe portrait d'*Emmanuel Chabrier* par M. Fernand Desmoulin, si criant de ressemblance que je ne puis le regarder sans me sentir ému aux larmes, les trois actes du poème de M. Catulle Mendès et d'*Ephraïm Mikhaël* sont imprimés. Ils méritent en scène, après ce que nous savons, le baptême dans la mer de *Briséis*, la cérémonie du mariage divin interrompue par la rencontre des deux fiancés, le combat de l'amour filial et de l'amour nuptial, la mort de la vierge qui, avant de se poignarder, a promis à *Hylas* d'aller le retrouver et de rester fidèle à son serment, l'attente par l'époux de l'épouse qui, fantôme, vient en effet et, chrétienne, emmène le païen dans la tombe, l'ensevelissement heureux des amants en la terre sacrée du cimetière fleuri, sous le soleil d'aurore... Et j'ai la conviction, devant la beauté de la forme littéraire, la noblesse de la vieille légende grecque, la splendeur de la musique si libre, si généreuse, si fière, si juvénile, qu'un chef-d'œuvre — je ne prononce pas le mot au hasard — allait naître, lorsque *Chabrier*, trop vaillant travailleur, fut abattu par l'imbécile destin.

Et c'est pourquoi je m'associe de toute mon âme à la manifestation magnifique organisée hier en l'honneur d'un artiste d'originalité, de robustesse, de génie admirables. M. Lamoureux, dont le dévouement pour son camarade de jeunesse ne s'est jamais démenti, peut et doit prendre sa part des applaudissements qui ont éclaté à la fin de la séance. Il a plus d'une fois communiqué sa flamme à Mme *Chrétien-Vaguet*, vibrante et chaleureuse en *Thanastô* ; à M. Engel, qui dit avec charme le rôle d'*Hylas* ; à M. Ghasne, à Mlle *Eléonore Blanc*, à M. *Nicolaou*, à ses choristes et à ses instrumentistes. La journée d'hier est glorieuse pour la mémoire d'*Emmanuel Chabrier* et pour la musique française.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir :
A l'Odéon, premières représentations de : *Sous le joug*, pièce en un acte, en prose, de M. Daniel Riche ; *Pour le Roi*, drame en un acte, en prose, de M. Barrucand ; *La Promesse*, pièce en trois actes, en prose, de MM. J. H. Rosny.

Distribution de *Sous le joug* :
Marcel Briolles, MM. Gémier, Teynard, Montigny ; Madame Briolles, Mmes Grumbach ; Emma, V. Page.

Distribution de *Pour le Roi* :
Pierre Chauvin, M. Ravet ; Jeanne, Mmes O. de Fehi ; Fanchette, Barny.

Distribution de *La Promesse* :
Béthune, MM. Rameau ; La Jonchère, Rousseau ; Bardoux, Janvier ; un soldat, Beauvais ; Madame Chatelain, Mmes Dehon ; Marthe, Meuris (début).

On commencera à 8 h. 1/2.
La répétition générale aura lieu cet après-midi à 2 heures. Elle est uniquement réservée à la critique.

Communiqué :
Comme le théâtre de la Renaissance l'a officiellement annoncé le 15 janvier, par la voie de la presse et de l'affiche, la première représentation de *Spiritisme*, comédie en trois actes, de M. Victorien Sardou, aura lieu irrévocablement le lundi 8 février.

La veille, dimanche soir, répétition générale.
Lundi, mardi et mercredi, trois dernières représentations de *Lorenzaccio*. Jeudi, vendredi et samedi, relâche.

Les manifestations continuent au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Une partie du public s'enthousiasme à certaines scènes du *Colonel Roquebrune* et crie : « Vive l'Empereur ! » Une autre partie proteste. Il s'ensuit, tous les soirs, des discussions assez vives.

On nous assure que l'on se serait quelque peu ému de ces discussions dans certains milieux, et il serait même possible qu'on interdît la pièce cette semaine.

On plaide actuellement devant la première Chambre du Tribunal civil, présidée par M. Baudouin, un procès en divorce intenté par Mme Saville, artiste à l'Opéra-Comique, contre son mari.
M. Saville, qui est d'origine américaine